

Ce qu'il faut dénoncer...

Monique Binda et André Giordan

La principale difficulté semble être, pour ces enfants, celle de s'adapter... Dans un premier temps, tout est affaire d'adaptation à la famille, puis à l'école qui, ensuite, polarise toutes les tensions. Avec, pour conséquence, quelquefois... puisqu'il faut bien exister : le mal-être, l'isolement, la rêverie, l'ennui, l'agitation ou l'échec scolaire. Leurs capacités intellectuelles « hors norme », leur inadaptation à leur environnement peuvent les conduire à une grande souffrance. Dans les cas les plus graves, on constatera déprime, maladie psychosomatique ou exclusion. Notre expérience prouve que les petits problèmes réglés très tôt empêchent l'installation des difficultés à vivre dans la société.

Mais pourquoi donc les normes véhiculées par nos sociétés sont-elles si difficiles à supporter pour eux ? Sans doute, tout simplement parce qu'ils sont en permanence à la recherche de sens... d'un sens pour eux dans la vie. Or la plupart du temps, dans les codes sociaux, à l'école ou dans la vie professionnelle, les rapports sont régis par des règles ; l'individu se trouve face à des règlements dont les fondements leur sont rarement expliqués, qui sont parfois arbitraires ou encore fruit d'us et coutumes avec une longue histoire derrière. Le jeune précoce, très intuitif et avide de sens, n'admet pas cette non cohérence immédiate ; elle le touche directement et cruellement... Pour lui, elle pousse au non-sens, voire à l'absurde de la vie...

Devant un tel « panorama » personnel, l'école n'est pas directement la cause de tous les maux. Le parent se doit de le comprendre. Cette institution avec ses usages et ses pesanteurs ne fait que révéler ou accentuer un problème qui vient d'ailleurs. Il s'écoule alors parfois bien

longtemps avant que soit identifiée la cause de certains comportements inhabituels révélés par l'école : échec, rébellion, fausse hyperactivité, repli sur soi ou encore régression.

Face à cette succession d'embûches et l'apparition de comportements destructeurs, la famille, ou plus souvent la mère, se mobilise autour de l'enfant et recherche auprès des enseignants aide, écoute et solutions. Malheureusement ces derniers s'avèrent souvent peu informés de la précocité d'une part, et victimes soit : des tabous qui y sont liés ou des excès de certains autres parents qui « surinvestissent » leurs enfants. Ils ne sont pas toujours en mesure de comprendre, *a fortiori* de répondre, et encore moins de résoudre les difficultés qui se présentent.

L'exigence ou l'agressivité de certains parents envers l'école traduit en grande partie leurs propres difficultés relationnelles avec cet enfant déroutant dont l'inadaptation scolaire accentue le mal-être.

La vie de famille

Il est vrai que l'enfant intellectuellement précoce en difficulté, ne l'est pas par hasard. Un certain nombre de conditions ou de difficultés familiales aggravent les problèmes. Il n'est pas question ici de les dénoncer brutalement, seulement de tenter de clarifier les événements qui les favorisent.

Il n'est pas non plus question de culpabiliser le parent en lui donnant mauvaise conscience. Il a cru bien faire ou faire « au mieux ». Il a fait ce qu'il a pu, pris dans des tensions familiales ou professionnelles, ou scolaires, et par manque de connaissances. Où apprend-on à devenir parent ?

Il faut ajouter que les mères sont souvent seules à affronter la situation. Elles ont perçu très tôt un " mal-être " chez leur enfant, une difficulté qu'elles ne sont pas parvenues à cerner. Soit elles ont étouffé leur sentiment, soit quand elles ont cherché à l'exprimer, elles se sont vues accusées d'attention excessive. Dans un cas comme dans l'autre l'angoisse les étirent avant même que les difficultés soient comprises de leur entourage. C'est pourquoi, au moment où est posé le diagnostic, elles « explosent » et peuvent alors être très mal perçues.

Les pères, souvent absents –« ils travaillent »... mais pas seulement– accusent la mère de surprotéger et de surestimer leur progéniture ; ils sont quelquefois les plus difficiles à

convaincre. Mais quand ils ont pris conscience de la réalité du problème, ils sont les premiers à chercher des solutions.

Très souvent, les difficultés que présente l'enfant créent des dissensions dans le couple. Ceux-ci sont souvent aiguës par le reste de la famille qui ne comprend rien mais qui dans le même temps envie, jalouse, et critique bien évidemment les efforts et les attentions prodigués à l'enfant. Il est tellement facile de dire qu'un enfant est mal élevé !

Les familles sont alors partagées, écartelées ; on voit même des parents qui n'osent plus parler des problèmes qu'ils rencontrent avec leurs enfants. Et quand la belle famille s'en mêle et règle par là quelques ressentiments anciens, la situation devient de la « dynamite ». Rien n'est fait pour aborder sagement une situation par nature déjà complexe.

Sur le plan familial, on peut repérer facilement le rôle bénéfique de l'association. Elle explique, elle permet le recul sur les problèmes quotidiens pour aller à l'essentiel ; Elle apporte un grand soulagement à ces parents qui pensaient avoir un enfant particulièrement difficile et détestable ou dont le cas est désespéré. Elle dédramatise éventuellement en mettant en relation des cas familiaux semblables, elle permet à des familles de se rencontrer et de partager les difficultés et les premières réussites.

En tant que parent, il n'est pas simple d'atténuer sa culpabilité. L'annonce que le comportement surprenant de leur enfant est « normal » -en la matière- les rassure. Ils auront désormais la possibilité de se souder pour soutenir leur enfant. Il n'est pas rare d'entendre une maman demander si elle peut faire appeler l'association par son mari pour qu'il entende également ce qui lui vient de lui être dit.

Non seulement ils sont alors deux à partager cet avis, mais tout à coup ils prennent conscience de leur appartenance à un groupe qui partage les mêmes épreuves et reprennent alors confiance en eux et en leur enfant.

Difficultés aggravées... par les spécialistes

Habituellement, les mères « en perdition » face aux difficultés de leur enfant, ne voient qu'une solution : en parler à leur médecin généraliste ou au pédiatre qui conseille de consulter un pédopsychiatre, un psychiatre ou un psychologue. Malheureusement beaucoup de spécialistes ne connaissent pas la particularité de ces enfants ni leur développement psychologique spécifique. Ces problèmes ne font que rarement l'objet d'un enseignement à la faculté ou en formation continue. Il est alors facile de confondre l'effet et la cause.

Les questions sur la vie et la mort, la vision du monde génèrent souvent une angoisse qui, parce qu'elle n'est pas de leur âge, peut être alors perçue et traitée comme une pathologie. Il n'est pas rare de voir des enfants, même très jeunes, soignés par des médicaments pour dépression ou considérés comme hyperactifs parce qu'ils sont « agités en classe ».(voir article du Professeur Sylvie Tordjman)

Très souvent les parents appellent l'association, découragés, après avoir vu plusieurs spécialistes, pédiatre, pédopsychiatre, orthophoniste, psychologue, ayant traité l'enfant chacun dans sa spécialité, sans qu'aucun d'entre eux n'ait pensé à l'hypothèse de la précocité intellectuelle et n'ait conseillé des tests. Nous avons repêché moult enfants de ce type et parfois des cas très lourds comme cet enfant dans un IMP (Institut médico-pédagogique) ou en isolement psychiatrique à 9 ans. Nous avons des dizaines de témoignages d'autres qui ont été traités en psychothérapie pendant des années, ou sous médicaments, sans résultat..

Comment les parents peuvent-ils garder le cap et continuer à lutter en faisant confiance malgré tout, aux qualités de leur enfant, quand ils sont aussi mal conseillés. Pourtant, souvent, ils ont depuis longtemps l'intuition que quelque chose leur échappe et qu'ils font fausse route ?

Rappelons une fois encore, que seuls les tests permettront, **comme pour tous les enfants en difficulté, de comprendre ces difficultés.**

L'ennui de l'enfant intellectuellement précoce à l'école

L'école apparaît, nous l'avons vu, comme le révélateur principal de l'inadaptation de l'enfant intellectuellement précoce... Certes il vaudrait mieux dire que l'école se révèle incapable d'adaptation à l'enfant intellectuellement précoce ! Mais peu importe, l'important est de comprendre là aussi pourquoi ?

Les enfants intellectuellement précoces attendent beaucoup de l'école... Elle représente pour eux le lieu du « plaisir » des savoirs qu'ils recherchent avec avidité en permanence. Dans cette optique, ils investissent l'école comme le « temple de l'apprentissage ». Or, c'est souvent l'affaire d'une journée pour que nombre d'entre eux ressortent totalement déçus ou abattus de ne pas y trouver leur compte. Si la suite du programme reste à l'identique, leur déception devient incompréhension, voire impression d'absurdité.

Comme l'écrit André Giordan dans *Une autre école pour nos enfants* (Delagrave 2002), « l'enseignement dérive lentement et perd de vue son objectif premier, celui de faire

apprendre. Il existe par lui-même et pour lui-même. A travers ses programmes et son organisation : ENSEIGNER POUR ENSEIGNER, les élèves sont les oubliés du système ».

L'école a pris cette trajectoire dès son origine –n'oublions pas qu'elle a été créée pour « programmer à l'autorité » les jeunes des campagnes de la fin du XIXème siècle pour en faire de « bons » ouvriers. Ainsi, les classes primaires, particulièrement, ont été prévues dès l'origine pour répondre aux besoins du plus grand nombre. Et cette culture se poursuit... Elles proposent donc un savoir organisé, échelonné selon un calendrier fixé et selon un âge déterminé. Tout est affaire de progression à partir d'un rythme standard : on découpe le savoir en parties qui sont censées se succéder et se compléter.

Face à un savoir devenu artificiel pour être objet d'enseignement, beaucoup d'enfants n'y trouvent pas leur compte. Désarticulé, coupé des questions qui ont été à son origine, le savoir scolaire perd beaucoup de son sens. Ce que ressentent vivement ces enfants. Apprendre à l'école devient alors pour eux un exercice en soi sans signification, sinon celui de «faire plaisir au maître» ou « au parent ».

Qu'en est-il alors pour cet enfant qui souvent comprend d'emblée ? Tout lui paraît dérisoire. L'ennui le gagne très rapidement ; surtout quand on lui propose d'apprendre à lire alors qu'il sait déjà lire depuis longtemps ou qu'on le fait travailler sur des livres lénifiants, comme le sont beaucoup de livres de lecture, alors qu'il est intéressé par de vraies questions qui touchent à l'essentiel de la vie...

Décalé par rapport aux autres enfants, incompris par le maître, son rapport au monde ne peut que le conduire à l'isolement. On met toujours en avant sa difficulté à vivre en groupe, mais son isolement intérieur n'est pas appréhendé par les autres car il est masqué par la souffrance. La non compréhension de ce qu'il est réellement entraîne cette exclusion sociale dont il est toujours la victime. On parle souvent d'un «ghetto» lorsque les enfants précoces sont regroupés dans une classe, mais on oublie qu'un enfant précoce, seul et incompris des autres élèves et de l'enseignant est dans une autre forme de «ghetto» dit «ghetto solitaire» par Jean-Charles Terrassier.

Il est avide de tout savoir, il apprend au quart de tour, que peut-il faire au sein d'enfants passifs ou plus lents ? Les solutions qu'il peut mettre place ne sont pas multiples. Pour échapper à leur mal-être, certains se réfugient dans la rêverie, puisqu'il faut attendre que cela se passe. D'autres commencent à gesticuler. Leur agitation a un sens bien sûr, elle peut signifier leur exaspération de ne pas être nourris suffisamment. Ils peuvent vouloir se faire remarquer, c'est-à-dire tout simplement exister...

D'autres encore vont choisir de se renier pour ressembler aux copains et correspondre à ce que les parents et les instituteurs attendent d'eux. Ils font semblant de ne pas savoir écrire ou lire alors qu'ils le font parfaitement à l'extérieur. Ils se mettent à faire des erreurs ou à ne pas faire attention. Au moins la maîtresse s'occupe un peu plus d'eux !

Dans tous les cas, très vite ces enfants se sentent exclus ; ils ne trouvent aucun repère, et surtout pas le plaisir qu'ils avaient escompté. La situation tourne au non-sens et cela devient dramatique. Souvent la rébellion n'intervient que beaucoup plus tard. Ne pouvant mettre des mots sur ce qu'ils ressentent, ils somatisent et se mettent à refuser toute forme d'apprentissage. Et la « maladie », peut être la meilleure des fuites...

L'enseignant, l'école et la précocité

L'école comme toute institution possède ses rituels. Le maître, la maîtresse récompensent ceux qui correspondent le mieux à sa demande : ceux qui suivent la progression, ceux qui répondent bien aux pratiques telles qu'elles sont proposées... bref ceux qui ne posent pas de problème et combent leurs attentes. Les meilleurs élèves, les « premiers de la classe » comme on disait alors, se trouvent être les mieux « configurés » pour s'adapter aux pratiques scolaires habituelles. Ce sont les meilleurs dans la tranche d'âge pour laquelle les savoirs sont établis, mais ce sont rarement des enfants « intellectuellement précoces », ils sont juste un peu au-dessus de la norme demandée pour l'âge. Mais ceux dont les capacités sont moindres ou nettement supérieures sortent de cette frange et risquent d'être laminés par le système.

Heureusement, la majorité des enseignants sait valoriser tous les élèves.

Néanmoins les paroles rapportées ci-dessous, bien que rares, révèlent combien ce sujet est encore méconnu et combien la formation des enseignants est nécessaire.

« c'est à lui de nous prouver qu'il est intelligent ».

« s'il est doué, qu'il le montre... ».

« cela ne suffit pas d'être très fort en mathématique, il devrait être aussi fort en français ».

« je ne le supporte plus. Il a déjà compris avant que je donne l'exercice. Heureusement que je ne l'aurai pas l'année prochaine ».

« il n'est pas précoce, il est nul en dessin ».

« on peut toujours dire qu'il est doué, il ne sait pas tenir son crayon ».

« quand on est doué, on ne se fait pas battre par les autres ».

« il n'arrête pas de poser des questions, c'est fatigant ».

« il remarque la moindre faute au tableau, c'est pénible ».

Mais aussi certains psychologues scolaires :

« pas de rendez-vous pour les cancras ».

« les mamans disent toutes que leur enfant est exceptionnel ».

« les tests, ça repère ce qu'on veut bien repérer ».

« l'intelligence, ça ne se mesure pas, encore moins par des tests ».

« j'en ai fait passer des tests, mais je n'en ai pas beaucoup vu (de précoces) ».

« quand on est hyperactif, on prend de la Ritaline... ».

La société, et par suite l'école, impose une norme d'âge et de performances inhérentes¹. A toutes les époques, cette caractéristique a eu sa pertinence : il y va d'une certaine cohésion sociale, la société attend de ses membres une certaine conformité. Certaines différences sont mieux tolérées que d'autres, elles sont tout à fait acceptées dans le domaine du sport, de la musique, de l'art, par exemple. Ce sont celles qui n'atteignent pas le groupe social dans son fonctionnement mais lui apportent un plus ou une notoriété.

Ce n'est donc pas sans raison que la société met en avant un projet éducatif : notamment « savoir écrire, lire et compter » comme trois apprentissages fondamentaux et en même temps les vide de sens lors leur mise en place ! L'apprentissage de la lecture par exemple reste des plus limités, excluant encore grandement l'apprentissage de la lecture rapide, hypertexte ou des images !

HISTOIRE D'UN SAUT DE CLASSE ou le parcours du combattant.

Robert, 13 ans, est en quatrième dans un collège privé. Comme les années précédentes, il obtient d'excellentes notes dans la plupart des matières, voire les meilleures. Néanmoins, les observations de ses professeurs sont nettement moins élogieuses qu'auparavant, il perd même le bénéfice des « félicitations du conseil de classe ».

On voit apparaître sur ses bulletins les remarques du style « bavarde en classe », ou « Robert est en dessous de ses possibilités ». Jusqu'à présent, ayant parfaitement connaissance de la précocité de Robert, nous n'avions cependant pas envisagé de lui faire sauter une classe. En effet, il était bien dans sa peau, et occupait son temps extra-scolaire de différentes façons qui lui convenaient.

Constatant au travers de ses bulletins le désintérêt qui semblait se profiler à l'horizon, confirmé par Robert lui-même : oui, effectivement, il s'ennuyait un peu en classe, surtout en math, nous décidâmes, avec son accord, de lui faire sauter la classe de troisième, pour entrer directement en seconde.

Il nous faudra les trois mois d'été pour obtenir tous les accords nécessaires, le dernier sera obtenu la veille de la rentrée scolaire. La première prise de contact a lieu avec l'Académie, qui nous renvoie dans nos buts : il faut d'abord trouver un lycée d'accueil, qui acceptera de prendre Robert en seconde.

Première tentative : Robert, venant d'un collège privé, n'est pas prioritaire pour être inscrit dans un établissement public ;

Deuxième tentative : le proviseur ne veut rien entendre ;

Troisième tentative : victoire ! Le proviseur est prêt à accepter Robert en seconde, moyennant l'avis favorable de l'Académie, et du Conseil de Classe de quatrième, ainsi qu'un petit test graphologique, pour vérifier qu'il ne présente aucun trouble comportemental.

¹

Dernier round : nous sommes à cinq jours de la rentrée, nous attendons l'avis favorable du Conseil de Classe. Nous relançons plusieurs fois le collègue, sans succès.

1^{er} septembre (la rentrée est le cinq) : verdict du collègue : avis défavorable :

Le Directeur ne voit pas d'éléments suffisants dans le dossier pour justifier un saut de classe.

2 septembre : nous nous rendons sans rendez-vous au collège où le Directeur nous reçoit : nous plaidons le dossier de Robert, Finalement, il accepte de revoir sa position et rédige pour le 4 septembre un courrier confirmant son accord au saut de classe de Robert.

5 septembre : Robert fait sa rentrée au Lycée en seconde, option Systèmes automatisés.

Bilan du premier trimestre : Robert est content, il s'est parfaitement adapté à la vie de lycéen, ainsi qu'à ses camarades parfois nettement plus âgés que lui.

Il a rattrapé en un trimestre le programme de troisième jamais étudié. Et pour l'instant, il ne s'ennuie pas ! Même si « la seconde finalement, c'est fastoche ! »

La normalisation par l'âge est aggravée par le découpage des apprentissages scolaires : il est dit partout que ces enfants ont besoin de sens, et pour l'obtenir, il faut en passer par la globalité d'un sujet, quel qu'il soit. La connaissance des tenants et des aboutissants d'une action, fût-elle minime, leur est indispensable pour être appréhendée. « POURQUOI ? » Cette question incessante chez ces enfants résume à elle seule la demande d'information perpétuelle. L'analyse ayant déjà été faite, l'absence de réponse conduit cet enfant à une quête qui mobilise inutilement son énergie et fait de lui un élément perturbateur.

Peu performant ou en échec dans la première tâche : l'écriture, l'enfant intellectuellement précoce s'attachera parfois à rester dans la norme pour l'exécution des autres tâches, n'osant pas montrer ses capacités, dès lors qu'il se croit nul ou qu'on le lui ait fait comprendre...

L'enfant qui sait lire, à la demande du maître, ânonnera pour faire comme les autres ! Ce n'est pas dans cet abandon de lui-même qu'il peut développer l'envie de travailler ou qu'il peut mettre en place des stratégies de plaisir et donc d'efforts. Ce sont pourtant autant d'éléments nécessaires aux futures études. Malheureusement, souvent la majorité de ces enfants n'a ni l'esprit de compétition, ni le souci de l'adaptation.

Certains enseignants sont pleins de bonne volonté, mais ils peuvent très bien ne pas se rendre compte de la situation. Primo, l'enfant la leur cache, par des comportements d'apparence comme on vient de le voir, il fait semblant de jouer au jeu de l'école telle qu'il l'a comprise. Secundo, le maître peut difficilement admettre que son enseignement ne soulève pas l'enthousiasme. Son cours lui paraît cohérent, progressif, adapté à l'âge des enfants de la classe. Il est même conforté dans sa logique pédagogique par le livre de classe ou par

l'inspecteur. Tertio, il peut se dire aussi « encore des parents qui pensent avoir mis au monde un *petit génie* ».

D'autres enseignants prennent en compte la différence des rythmes d'apprentissage et tout naturellement accompagnent chaque élève différemment. Quelquefois ce sont eux qui sensibilisent les parents au « verdict » de précocité intellectuelle. Comment ne pas comprendre cet enseignant qui n'a pas de formation spécifique et ignore parfois les problématiques de la dyssynchronie liée à la précocité tant au niveau du comportement que de certaines difficultés d'apprentissage comme par exemple l'expression écrite ou graphique. La réponse est dans une formation des enseignants appropriée que nous avons réclamée très fort et que nous obtenons petit à petit.

Pour preuve, ce témoignage de Catherine PINDER, enseignante Lycée Michelet, (extrait du bulletin ANPEIP 1989).

« *MERCI !* » « *Quand on sait, on se tait !* »

C'est sans doute cette phrase prononcée par un enseignant, qui a suscité chez moi le désir de m'occuper d'enfants intellectuellement précoces. Elle avait réveillé le vieux souvenir, endormi au fond de ma mémoire, d'un jour de classe (j'étais en 9ème - CE2 actuel) où ayant affirmé à la maîtresse que Vinci appartenait au quattrocento, je m'étais entendu répondre: « *Tu ne peux pas savoir cela !* »

L'injustice absolue : il y a donc un âge pour savoir certaines choses, un âge où l'on "doit" ignorer ? La confiance qui chancelle : le professeur en qui on a confiance et qui, tout à coup, vous rejette, parce que l'on sait. Paradoxe inacceptable qui fait douter l'enfant, entier dans ses affections, de l'utilité de l'école. Commence alors la dérive.

Première solution : l'enfant s'adapte et se « médiocrise » pour être conforme à ce que l'on attend de lui (certains m'ont avoué avoir fait exprès des fautes d'orthographe pour que l'on s'intéresse à eux), parce qu'il a besoin d'être aimé.

Deuxième solution : l'enfant se dissipe parce que le savoir est "ailleurs".

Ces deux solutions sont bien évidemment inacceptables.

D'autre part, comment un enseignant peut-il gérer une classe de 25 élèves, dont l'un seulement est intellectuellement précoce ? Là encore, deux solutions s'offrent à lui.

Ou bien, il laisse cet enfant s'exprimer à sa mesure, c'est-à-dire répondre toujours avant les autres à toutes les questions et il frustre les 24 autres. Ou bien, il laisse les autres s'exprimer en priorité et frustre alors celui qui est intellectuellement précoce. Dilemme insoluble !

Voilà pourquoi les classes Intellectuellement Précoces pour Enfants me paraissent indispensables. Elles permettent à ces enfants d'évoluer à leur rythme (rapide !), de s'épanouir, d'être heureux. Voilà pourquoi, depuis 8 ans, elles me passionnent. Je voudrais donc aujourd'hui dire MERCI à ces enfants.

Merci parce que chaque cours est une fête grâce à eux. Une fête du savoir, de la découverte, du plaisir d'apprendre et de jouer avec les mots.

Qu'il s'agisse de grammaire ou de littérature, leur capacité d'analyse me stupéfie.

Quelques rapides anecdotes peuvent donner une idée de l'intelligence de leurs définitions. Ainsi l'un d'eux m'a défini les pronoms : « ce sont les employés par intérim du nom ». J'avoue que n'y avais pas pensé ; la perfection de la définition m'a laissé pantoise.

Cette année en 6ème, en comparant les deux éducations de Gargantua (Rabelais les a enchantés) ; celle des précepteurs solistes, et celle, moderne, de Ponocrates, un élève a fait remarquer que dans la première, le vocabulaire de Rabelais était beaucoup plus trivial, moins recherché que dans la seconde, et donc qu'elle correspondait aux idées développées (il est des élèves de seconde qui ne le perçoivent pas encore !).

Nous en sommes, ce mois-ci, à la quatorzième fiche de lecture de l'année, et nous avons atteint le sommet de la jubilation avec "Cyrano". Lors du dénouement, quelle ne fut pas ma surprise de voir la moitié de ma classe en pleurs, révoltée par l'injustice de cette vie gâchée (ce sont d'ailleurs les garçons qui pleuraient à gros bouillons !). Il m'a fallu consoler les chagrins causés par des mots vieux de cent ans, qui sonnaient "vrai" (Heureusement, l'an prochain, le Cid finira bien !).

J'ai prévu pour la séance de récitation hebdomadaire (il me paraît indispensable d'apprendre une douzaine de vers par semaine), un faux nez, un feutre et une épée, mais j'éprouve une certaine crainte : emportés par le "panache" ne vont-ils pas se laisser choir, "blessés à mort" par la poutre perfide?

Prenons le risque. Inutile donc de préciser combien sont vivants les cours de français avec ces enfants. Et combien est grande leur imagination!

Dernier sujet de rédaction "décrire un objet banal, utile, et considéré comme laid, de façon poétique". Et bien, le saviez-vous ? « Il y a dans chaque maison deux balais. Un que l'on mouille et que l'on souille après un mariage forcé avec la serpillière, l'autre que l'on promène pour lui faire rassembler le troupeau de moutons » (sic).

« Les pylônes électriques, ils élancent fièrement leur structure métallique vers les cieux, la tête dans les nuages, ils flirtent avec le soleil. »

« Les poubelles ? Sentinelles vigilantes de nos villes, ventruées, trapues elles avalent nos déchets, et si elles saturent, nous le voyons vite, elles régurgitent ! »

Je pourrais continuer longtemps mais il faut bien conclure...? Je leur dirais donc tout simplement MERCI. Merci pour leur gaieté, leur humour! Merci pour leur inventivité, leur audace. Merci pour cette pratique du gai savoir!

Merci à ces enfants qui me permettent de pratiquer un métier de jouvence.

Témoignage de parent-enseignant

Une enseignante (par ailleurs parent de 2 enfants précoces 6 et 14 ans) fait part de son expérience variée avec des EIP durant les 10 dernières années et des "réponses" spécifiques qui ont pu, ou non, être apportées dans ce cadre.

Mon témoignage peut intéresser l'administration car il met en valeur l'importance d'une formation adéquate des enseignants. En résumé, ma prise en compte des EIP a connu 2 phases :

- une première "intuitive" "empirique" avant le diagnostic de la précocité de mon propre enfant. Mon "système pédagogique" me permettait de prendre en compte les différents rythmes d'apprentissage des enfants, la précocité de certains

d'entre eux n'étant pour moi alors pas identifiée clairement mais apparaissant comme un cas parmi les autres : avec, donc, des réussites certaines sur le plan strictement scolaire mais également des erreurs sur le plan psycho-affectif,

- une seconde plus "avertie" depuis quelques années maintenant avec donc une bien meilleure approche des souffrances et difficultés spécifiques des EIP et une attitude en direction des familles plus adaptée également. Par ailleurs, mon témoignage peut donner du poids à la réalité statistique et à la diversité des cas de EIP dans un groupe classe. En effet j'ai enseigné de la petite section au CM2 dans des structures de classe unique, type école de village à 3 classes, et en quartier classé ZEP (dit défavorisé). En 10 années, j'affirme avoir rencontré 7 enfants concernés (dont 2 en ZEP, 1 dans une famille très modeste, 2 enfants de la même famille assez aisée, 2 autres de familles un peu "marginales").

Les liens que j'ai gardés avec les familles me permettent de dresser rapidement le tableau suivant :

- 1 seul cas s'est vu confirmé par des tests à la suite de la démarche de la famille préoccupée par les très grands troubles associés que présentait l'enfant. Les autres familles n'ont jamais voulu consulter, soit par déni de la spécificité de leur enfant soit par méfiance à l'égard des psychologues.

- 2 de ces enfants étaient en situation d'échec scolaire caractéristique des EIP.

- 3 enfants sont en situation de "brillante réussite" scolaire mais pour 2 d'entre eux avec de graves souffrances.

- les autres "vivotent" dans leur parcours scolaire.

En tant qu'enseignante, j'estime avoir une part de responsabilité morale dans ces "résultats" plus qu'insatisfaisants en ce qui concerne le bien-être de ces enfants. J'espère que mon témoignage attirera l'attention du rectorat sur l'impérieuse nécessité d'une formation du personnel enseignant, sans compter qu'en tant que parent d'EIP, j'ai été confrontée aux propres souffrances et difficultés de mes enfants face à l'institution scolaire. L'intérêt est que je témoigne de l'intérieur de l'institution scolaire elle-même.

Et qu'en est-il des parents ?

Les parents d'enfants précoces ont également leurs difficultés. Elles ne sont pas sans relation avec les difficultés de leurs enfants. Sans les culpabiliser -nous insistons- ils doivent en prendre conscience. Il leur faut souvent très longtemps avant d'accepter de mettre un nom sur les impressions, les sensations, les contradictions qui se succèdent tout au long de la croissance de leur enfant. Quelquefois ils n'ont même pas osé en parler, ou s'ils ont laissé échapper leurs impressions ils se sont fait « ramasser »... même par leur famille, au sein de laquelle l'enfant peut devenir déclencheur de différends. Ce qui peut expliquer pourquoi ils peuvent être culpabilisés et craindre de parler de leurs problèmes.

D'autres fois, ils ont eu la chance que quelqu'un ose émettre cette idée de l'enfant intellectuellement précoce, et paradoxalement ils l'ont refusée, tant elle leur semblait impossible ou étrange. Il faudra que plusieurs personnes aient le même avis pour qu'ils

acceptent de chercher une explication et une solution de ce côté-là. Souvent, à l'association, nous sommes amenés à convaincre les parents qu'ils doivent comprendre et accepter l'enfant tel qu'il est avec ses différences paradoxales, alors qu'ils pensent le contraire et nous disent : « *moi je ne veux pas qu'il soit différent, je veux qu'il soit normal et qu'il soit heureux !* »

Nous répondons à ces parents : « *s'il avait de grands pieds, lui achèteriez-vous des chaussures de la taille normale pour son âge ?* »

Le parent doit accepter cet enfant et le défendre « bec et ongles » car il sera toujours le seul à avoir en tête l'objectif à long terme qui reste l'épanouissement et de la réussite personnelle de celui-ci. Peu importe ce que pense l'entourage.

A l'accueil de l'association, nous percevons le tourment des parents : les amis et la famille elle-même les accusent d'en faire trop, de trop leur parler, de trop les écouter. C'est là que notre longue expérience prend tout son sens. ; Pour la première fois, ils se sentent écoutés ? compris et épaulés. Ils sont étonnés de trouver un discours « affectif » qui fait écho à beaucoup de leurs craintes et incertitudes. Contrairement aux idées préconçues trop souvent véhiculées, beaucoup de parents doutent de leurs impressions ; aucun n'appelle en étant certain des éventuelles capacités de leurs enfants. Ils envisagent cette possibilité après avoir épuisé toutes les autres. Nous devons les convaincre de faire passer un test à leur enfant pour mieux le comprendre.

Il est rassurant pour eux d'entendre que la description de leur enfant ressemble pratiquement à celle de tous les enfants intellectuellement précoces et que leur enfant n'est pas un monstre !

Mais, bien sûr, il faut aussi leur faire accepter les conseils :

Cela ne signifie pas qu'il faut en faire « *un enfant-roi* » et ne pas se laisser entraîner ou manipuler par l'enfant tout en étant à son écoute..

Il leur faudra exiger, ordonner, bousculer « avec douceur et compréhension » leur enfant pour l'aider à éviter un mal-être dans lequel il pourrait s'enliser.

Il n'y a pas de solutions immédiates, il faut trouver les solutions, tout est affaire d'optimisation, de nuances, de médiations délicates ; le temps a une place considérable. L'accompagnement de cet enfant se fait sur la durée. C'est sur tous ces plans que notre association a engrangé une expérience (voir chapitre 2).

Les parents d'enfants précoces et l'école

Pour l'instant, nous insistons sur les difficultés rencontrées pour pouvoir les identifier. Il faut souligner celles qui sont sans doute à l'origine de la « spirale infernale » dans laquelle peut s'engouffrer l'enfant intellectuellement précoce. D'une manière générale et malgré de multiples discours ou tentatives, les parents et l'école ne font pas toujours « bon ménage »! Il y a de part et d'autre des « graves » incompréhensions réciproques. Quelquefois il peut y avoir un passif inconscient du côté de certains parents, mais l'institution scolaire, dans l'état actuel de son fonctionnement, sauf exception, n'a pas encore compris l'importance de la communication nécessaire entre les maîtres et les parents ?

Alors quand il s'agit de parents d'enfants précoces, la situation empire très vite ! Ces parents, surpris et dépassés par un enfant qui ne correspond pas à la représentation qu'ils s'en font attendent tout de l'école. Ils espèrent qu'elle le prenne en charge, résolve par miracle tous les problèmes et quand cela s'avère difficile... reprochent immédiatement à l'institution de ne pas trouver la solution. Ne sont-ils pas pour eux « les professionnels de l'apprendre » ?..

D'autant que le décalage entre la réalité de l'enfant à la maison et de l'enfant à l'école est parfois surprenant. On arrive ainsi à des aberrations criantes : l'enfant qui a des problèmes d'écriture se voit refuser l'accès dans la classe supérieure (ou pis encore se voit orienté dans une classe « spécialisée » pour enfant en retard), alors que chez lui il vient à bout d'un puzzle de 200 pièces ! Difficile alors de ne pas comprendre l'incrédulité du parent envers l'enseignant ou l'établissement². L'enseignant juge sur des compétences scolaires face à un exercice scolaire, normé ou étalonné. Coincé par les programmes, le nombre d'élèves, son expérience et ses conditions de travail, il peut ne pas déceler les aptitudes de tous ses élèves.

Le vécu scolaire des parents, l'environnement familial aggravent parfois la problématique de l'enfant. Parents eux-mêmes précoces, en échec ou pas, ils revivent douloureusement leur histoire au travers de celle de leur enfant. La projection d'une histoire mal vécue dont ces parents ne peuvent s'affranchir sera la source d'une pression supplémentaire sur l'enfant.

Pour d'autres parents d'origine plus modeste, la réaction est tout autre mais le résultat est à l'identique. Dans ce milieu, la norme est écrasante parce que seule référence. Ce qui fait que des parents sans instruction n'imaginent pas qu'ils peuvent avoir des enfants très intelligents. Ce qui explique que le verdict de l'enseignant sur l'échec scolaire de leurs rejetons soit naturellement accepté sans révolte.

² Nous savons que pris en charge, testé et rééduqué sur le plan graphologique, le tout parallèlement au saut de classe préconisé, il peut terminer le trimestre dans les premiers.

Mais, si l'enseignant ou le psychologue scolaire leur suggère que leur enfant est intellectuellement précoce, et qu'il faut envisager des solutions, cela provoque une réaction d'inquiétude face à une situation qu'ils pensent ne pas pouvoir maîtriser.

« Vous savez, Madame, c'est injuste, nous ne sommes pas intelligents, nous n'avons pas d'argent et nous ne pourrions rien faire pour l'aider », quand ces parents ont osé appeler.

C'est pourquoi nous avons toujours demandé à l'Education nationale d'offrir des solutions à tous les enfants différents, pour une réelle égalité des chances.

CE QU'IL FAUT DENONCER

PARLONS CLAIR, évitons la langue de bois.

Voici certaines réalités que nous rencontrons régulièrement.

Il faut le savoir. Il faut les dénoncer :

A force de dire que ce sont des enfants différents, on a tendance à gommer que ce sont des enfants dont la demande de nourriture intellectuelle est très supérieure à la « norme à laquelle s'est référé le programme de la scolarité ». Or la majeure partie de la vie de l'enfant, son équilibre personnel et son avenir se décident à l'école...

L'école devrait être le creuset où se forge la confiance en soi qui permettrait à chaque individu de se réaliser pleinement.

Bien sûr il existe sûrement diverses formes d'intelligence comme le dit Gardner : créative, émotionnelle, sportive, musicale, sociale, etc., mais elles ne sont pas évaluées en classe et donc moins sujettes à contestation.

L'école

Il reste encore beaucoup de blocages, de réticences, d'incompréhension, qui entraînent nombre de situations scolaires dramatiques inutiles. Il peut y avoir manque de souplesse et d'adaptation, idées préconçues, manque de dialogue puis sentences et décisions définitives... et parfois le tout réuni !

Pour les enseignants ou autres personnels, une croyance peut les amener à considérer la précocité intellectuelle, non comme un fait, mais comme une démarche élitiste : c'est faux, notre objectif a toujours été le « respect » auquel a droit tout enfant, quelle que soit sa différence et surtout quel que soit son milieu. C'est à l'école publique de donner l'égalité des chances pour tous.

L'institution l'Education Nationale n'a pas de véritable volonté d'adapter un cursus scolaire spécifique pour ces enfants.

Il y a des directives, pour informer, pour former les enseignants, pour inciter à trouver des solutions etc.,

Les options qui ont été prises, de ci, de là, offrent davantage de souplesse dans un système codifié et quelques réponses qui ne concernent que trop souvent les élèves, pour la plus part, déjà en réussite scolaire.

Il faut bien dire que, par idéologie ou par difficulté, l'on hésite souvent à regrouper ces enfants, même dans les classes normales, alors qu'il est reconnu partout qu'ils ont le besoin d'être avec d'autres enfants comme eux, dont le fonctionnement est similaire, afin qu'ils aient l'impression d'être comme tout le monde et de ne pas être toujours différents du groupe.

Les quelques solutions qui existent ne viennent que d'enseignants ou de Directeurs, qui ont la volonté d'entreprendre des innovations pédagogiques au sein de leur classe ou de leur établissement.

Elles restent malheureusement limitées... Elles peuvent aussi être bloquées par l'établissement ou par l'académie dont ils dépendent. Dès lors, il ne faut pas s'étonner que les seules réponses un peu souples viennent du privé.

Mais, attention l'enfant intellectuellement précoce peut aussi devenir un marché juteux ! Certaines écoles annoncent, du jour au lendemain, l'ouverture de classes spéciales pour enfants précoces. Avec une pseudo formation..

Or les enfants intellectuellement précoces en réussite et sans problèmes sont « casés » donc, ne s'inscriront dans ces écoles que les enfants ayant des difficultés. Alors ... la formation s'avère insuffisante, ces enfants en grande difficulté ont des besoins très différents des enfants en réussite pour lesquels une accélération et un enrichissement peut suffire et dont on pensait que ce serait facile !

La méthode à trouver pour rattraper l'échec de ces enfants est à créer. Elle doit être inventée au jour le jour par des enseignants ouverts à la diversité et capable d'intéresser un enfant sans tenir compte de son échec. Les enseignants et les enfants doivent aussi pouvoir profiter d'un accompagnement par un psychologue connaissant bien le sujet. La « récupération » de ces enfants peut être très surprenante.

L'on pourrait penser que les lacunes vont empêcher la progression, mais en fait l'intérêt dynamisé par les difficultés leur permet de fonctionner, à nouveau, dans le plaisir et de rattraper.

La formation des enseignants devrait être beaucoup plus orientée sur le fonctionnement de l'enfant et sur ses possibilités. Notamment, elle devrait tenir compte de sa psychologie particulière, de son affect intense, de ses angoisses, mais aussi de son fonctionnement intellectuel, de sa rapidité, de ses fulgurances et de sa créativité.

Ces écoles, si elles veulent prendre en charge tous les enfants intellectuellement précoces ne devraient pas se limiter à une pédagogie pour les enfants performants. Tous les enfants

peuvent profiter d'une équipe d'enseignants formés à toutes les différences et capable de prendre en charge les échecs scolaires quels qu'ils soient.

Chez les psychologues

- Certaines facultés n'enseignent pas la psychométrie. (la théorie et la pratique des tests d'intelligence).

Alors les psychologues, diplôme en mains, vont acheter leur mallette de tests et les font passer sans avoir été formés.

- Certaines facultés de psychologie, en fonction de leur position idéologique, refusent le concept de précocité intellectuelle.

- Certains psychologues, aussi, nient l'intérêt des tests d'intelligence, il faut le savoir !

- Certains psychologues ne donnent pas les résultats aux parents parce qu'ils pensent « qu'ils pourraient en faire mauvais usage » (maintenant que l'on a obtenu la levée du secret du dossier médical, il serait normal d'obtenir la même chose pour le dossier psychologique !).

- Certains psychologues se contentent de donner un seul chiffre de QI, sans compte rendu et sans explications. Ils assènent un chiffre : votre enfant « à 132 de QI » ni les compétences ni les qualités ou les difficultés spécifiques particulières de l'enfant ou de l'adolescent ne sont étudiées, on en reste à un calcul des résultats des subtests.

Cela est grave et nous est fréquemment rapporté dans nos appels téléphoniques.

En un mot, certains psychologues, du privé et du public, ne connaissent pas le profil spécifique de développement des enfants intellectuellement précoces et notre association, très vigilante, oriente les parents vers des professionnels qualifiés et reconnus dans chaque région.

Les psychologues scolaires :

Les psychologues scolaires ont plus de 2000 enfants par secteur. Ils sont davantage sollicités pour des enfants à gros problèmes que pour des enfants en échec scolaire. Rappelons qu'il faut plus d'une heure et demie pour passer un test seul. Et souvent ils s'arrêtent à comprendre si l'enfant a des déficiences ou non vis-à-vis de la scolarité. De plus ils n'ont pas de formation spécifique pour les enfants intellectuellement précoces.

HEUREUSEMENT, certains identifient ces enfants et, ce sont eux, qui avec les enseignants, mettent en route les processus et les solutions indispensables à la réussite scolaire et personnelle de l'enfant.

Actuellement une contestation sur le chiffre du QI gronde. On voudrait même faire croire qu'il ne veut rien dire ! Il est vrai que le chiffre de QI seul ne veut rien dire, mais qu'il fait partie d'un ensemble de composants de l'« outil test ». Nous le répétons, les tests sont indispensables pour comprendre le fonctionnement de ces enfants, même s'ils présentent,

quelques fois, des limites. Ce qui ne devrait pas conduire non plus à faire passer des batteries de tests, bilans et autres audits long et coûteux qui ne sont pas indispensables pour tous les enfants, mais nécessaires pour ceux dont les premiers tests démontrent une difficulté qu'il faut identifier et cerner.

Les institutions publiques où l'on peut passer des tests sont souvent débordées et l'attente peut être de plusieurs mois. Les parents se voient alors dans l'obligation de s'adresser à des psychologues privés. Mais plus les bilans sont diversifiés : test d'intelligence, de personnalité, cognitifs etc., plus les coûts sont importants et les praticiens doivent informer les parents à l'avance.

Dans le monde médical et les institutions publiques :

Il y a un vrai problème de « discrimination » entre le monde de la psychiatrie et celui de la psychologie. Les courants de pensée de la psychiatrie font que la précocité intellectuelle est souvent niée, rejetée pour ne pas dire ridiculisée.

Les médecins généralistes, les pédiatres n'ont aucun enseignement concernant la précocité intellectuelle dans leurs études.

Dès lors qu'ils pressentent un problème, ils renvoient les parents et l'enfant vers un pédopsychiatre, un psychiatre ou un CMP dirigé, aussi, par un psychiatre. La médecine et les services hospitaliers sont gratuits et bénéficient de « l'aura médical » contrairement aux psychologues.

Mais ces enfants ne sont pas des enfants malades ! Ce sont des enfants qui rencontrent une difficulté plus souvent d'ordre psychologique passagère.

Nous sommes obligés de constater avec regret que tel pédopsychiatre, spécialiste des adolescents, clame :

« la précocité intellectuelle, ça n'existe pas, si un enfant a réussi ses tests et qu'il ne s'adapte pas à l'école, cela s'appelle phobie scolaire et c'est une maladie psychiatrique »

ou tel chef de service de pédopsychiatrie et ses confrères n'ont-ils pas dit, entre autres, lors d'une conférence :

- « le Q.I., c'est un symbole phallique que l'on transporte comme une bannière... »

- « la mauvaise écriture c'est normal, c'est oedipe, tant qu'on écrit mal on reste attaché à sa mère »

- « La précocité intellectuelle, c'est dans la tête des parents »

etc, etc , etc.

HEUREUSEMENT nous pouvons adresser les parents vers quelques services de pédopsychiatrie et quelques psychiatres qui s'occupent parfaitement bien des enfants intellectuellement précoces, sans les « psychiatriser » systématiquement.

Rappel :

- Seuls les psychologues sont habilités à faire passer des tests d'intelligence –

Pauvres parents, qui ont un enfant en souffrance depuis plusieurs années, qui ont consulté ces grands professeurs qui leur ont fait croire que leur enfant avait des problèmes « psychologiques ou psychiatriques liés à la famille », sans avoir fait passer de tests... évidemment, puisqu'ils n'y croient pas !

Ces mêmes parents, après des années d'errances, de mauvais diagnostics, de souffrance sans amélioration pour leur enfant, tentent finalement les tests pour essayer de comprendre. Ils ne savent même pas à quoi le chiffre de QI correspond.... On est vraiment très loin de la bannière phallique !

Quant à certains CMP, ils sont dirigés par les pédopsychiatres, qui, lorsqu'ils ne croient pas aux tests... donc les psychologues qui en dépendent ne les font pas passer et émettent presque systématiquement un diagnostic du type : « enfant dépressif » « enfant psychotique ». Il est vrai que ces enfants très jeunes peuvent être très angoissés et parlent souvent de la mort, ce qui impressionne les spécialistes qui ne connaissent pas leur développement spécifique, et l'avance intellectuelle de ces enfants qui explique leurs raisonnements.

Il ne suffit pas d'être « hors la norme pour être psychotique ou dépressif » ! Loin de nous l'idée de dire qu'il n'y a pas d'enfants psychotiques.... Mais tous ne le sont pas !

Notre expérience le prouve : combien de ces enfants dits « psychiatriques » et dont l'ennui à l'école est dite : « phobie scolaire », après une identification par les tests qui permet une compréhension de leur mal-être, après une adaptation de leur scolarité sont **presque immédiatement** transformés, ils se sentent mieux, ils commencent à avoir de bonnes notes, ils retrouvent le plaisir d'aller à l'école, ils sont heureux et tout s'arrange.

Nous avons quantité de témoignages pour prouver ce constat.

Les parents

-Attention aux parents qui surinvestissent ces enfants au prétexte qu'il est intelligent (mais cela ne s'adresse pas uniquement aux parents d'enfants intellectuellement précoces).

-Attention à ne pas mettre la faute de toutes les difficultés uniquement sur l'école.

-Attention à ne pas mettre la faute de toutes les difficultés uniquement sur la précocité intellectuelle.

-Attention aux possibilités de difficultés rajoutées, telles que dyslexie, dysgraphie ou fragilité psychologique etc., possibles pour tous les enfants.

La précocité n'explique pas tout, mais elle peut amplifier les problèmes (« facteur loupe », J.-C. Terrassier). Elle peut aussi permettre à ces enfants de contourner, grâce à leur facilités, certaines difficultés, par exemple la dyslexie, qui ne sera identifiée que plus tard : nous en avons des témoignages tous les jours.

-Attention à ne pas laisser l'enfant s'installer dans « la toute puissance ».

Certains parents : une caricature.

Certains parents d'enfants intellectuellement précoces se laissent vampiriser. La vie de la famille ne tourne plus qu'autour de cet enfant. Il a tous les droits, en famille ou en société : il accapare ou coupe la parole des adultes. Il s'immisce dans la conversation, se permet de critiquer ou de donner des appréciations déplacées. Les parents, au lieu de le remettre à sa place... boivent ses paroles ; ils ont totalement perdu le contrôle de la situation et le sens critique.

Il est vrai que les problèmes qu'ils ont rencontrés avec l'enfant peuvent les avoir traumatisés et déstabilisés, mais ce ne doit pas être au point de perdre la maîtrise de l'éducation !

Rappelons, encore une fois, que l'angoisse de ces enfants peut en partie être réduite par le cadrage rassurant des parents. Ces parents ne se rendent pas compte qu'ils font le malheur de leur progéniture qui sera rejetée à cause d'un comportement tout à fait insupportable.

Certains parents : notre demande

Les parents qui appellent au secours et que nous aidons sans compter ne sont pas toujours reconnaissants, ...

Nous n'en recevons plus de nouvelles, et pourtant, le soutien de leur adhésion et de leur présence au sein de notre association sont indispensables car nous avons besoin de leur expérience, des solutions qu'ils ont pu trouver, et des professionnels qui les ont aidés. Il nous feront connaître les structures existantes qui nous permettront d'aider les autres parents de leur région.

Au sein des associations régionales, la rencontre régulière avec les autres parents est une richesse et un réconfort qui leur permettra de ne pas nous rappeler quelques mois après, lorsque de nouvelles difficultés apparaissent et qu'ils se sentent seuls de nouveau !

De plus, toutes les informations recueillies à travers la France sont très importantes pour nous permettent d'établir des statistiques et surtout étayer nos demandes auprès des institutions.